

Marie-Jo Arey

Marie-Jo Arey est née à la frontière franco-espagnole, à Hendayes, dans cette région multi-culturelle (française, basque et espagnole) de mer et de montagne. Elle a poursuivi des études de Lettres Modernes à l'Université de Bordeaux III. Engagée dans la Révolution de 1968, elle a participé à diverses activités socio-culturelles pendant les années suivantes (Théâtre dans la rue, poésie, danse et artisanat) à Bordeaux et en Provence.

Aux Etats-Unis, elle a travaillé avec Alain Robbe-Grillet, en Floride, après avoir écrit un Mémoire de Maîtrise sur Michel Butor. A Duke University, convertie aux études dix-septiémistes, elle a écrit une thèse intitulée: «L'Espace d'une Sévigné: relations spatiales et autogynographiques dans la Correspondance.»

La poésie de Marie-Jo Arey est un lieu contemplatif où se rencontrent une interrogation sur le pouvoir du langage et de l'image, et les questions sociales (mythes, oppression, identité, féminisme). Les poèmes suivants sont tirés d'un double recueil, *Pages d'outremer* et *Après la mer*, où le travail rythmique dessine des images sur l'enfance, l'exil et la séparation.



Pages d'outremer
(extraits)

Après la mer

Après la mer
Transocéane
Virée de bord, de laine, d'encre
l'imminente blessure
éboulée de ses nuages noirs

On succombe
dans les retours pourris
dans les décharges de pluies envenimées d'un
là-bas
Peste du ciel entrée en toi
Sous ces fleurs et cette lavande

Fini, est-ce pour toujours,
Son grand rire,
Figé dans le creux laissé là
Par un dernier torrent

Pour elles

Modèle nouveau d'amour
Pour elles
Passions des amoureuses
Détruire arbres et couteaux
Colonnes flammes citadelles
Aiguilles fourches phares
Détruire
tubes et lampes
Détruire
L'instrument

Pour elles
Laisser monter les algues
Embrasser les claquantes laiteuses
Lèvres gonflées des mers.
Sans y plus penser.
Pour elles
Attendre attendre attendre
Éteindre chaque bruit
chaque élan vertical
Éteindre tout souvenir sabré de viol
Désapprendre leur mort
Épanouir mon océane assise sur nos nuits

puisque

puisque
tu cries déjà
asséché par l'attente
puisque langage meurt
dès que tes doigts le touchent
puisque désert attend
plein de rêves de mort

puisqu'invisible
intouchable est le feu
enseveli

Pâlie d'érosion inutile
tu sais que tes os blancs
passent
à peine tremblés
toujours en attente d'extase
puisque dans ce désert
peuplé de rêves de mort
de bruits de muscles
l'énergie créatrice
pendue déjà en haut de quelque ensablement
retourne ses yeux glauques
devenus chars de sang

(6 janvier 91)



Vibrent les froids matins
dans le pays des origines
dans les chaleurs linguistiques
dans les vertiges du temps

Crient leurs os mouillés de sables
Poudrés de notre haine
Brisés
par nos prières
Crient
dans les cagnes des nuits
les vols stridents
les armes bleues de nos anges destructeurs

Quadrillés de douleurs
Ensablés de vieilles tortures
Nourris par nos fumées
Ils vont s'abattre
Masses de sang tombées du ciel
Sur nos incendies de misère.

(29 janvier 91)



Modéré et chantant
Sur tes ailes nocturnes
Monte s'arrête et puis descend

Le souffle de la mer

Déjà sur la dune il attend
Il dieu. Il malade. Il tentation.

Désert
Il attend flamme
ta
crucifixion

Fou mon soleil et brûlant
Ils ont coupé tes veines
Posé échevelée ta tête
Au bord d'un champ.

(7 février '91)



Toi la mort
Ivre morte
Eau forte
Dure
Toi la mort
Jeu temps
Je t'attends
Morte

Toi l'instant
Vieille porte
Battant
Le temps
Au fil coupant
Des ans
Qui flottent
Dans

Un désert bleu

(15 mars '91)